[L'Abeille] de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, No. 73 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI MATIN, 7 OCTOBRE.

LE DRAME DE NEW-YORK.

Nous trouvons dans le *Courrier des Etats-Unis* les détails suivants sur le drame annoncé par le télégraphe:

Un cruel événement a produit hier une profonde sensation, et a particulièrement affligé la population française de New-York. M. Jules Blanc, le musicien sympathique qui, il y a une semaine à peine, réunissait une nombreuse assistance à l'un de ses concerts bi-annuels à Tammany Hall, M. Jules Blanc s'était brûlé la cervelle, après avoir logé une balle dans la tête de sa femme, et une autre dans la tête de son petit garçon, âgé de trois ans et demi. Le pauvre enfant était mort instantanément ainsi que son père, et la mère était blessée mortellement.

M. Blanc habitait, avec sa femme et son enfant, l'étage supérieur de la maison n. 201, 8e rue Ouest, au coin de la 7e avenue, et avait près de lui son oncle âgé, M. Boulay, et sa sœur, Vve Phillipp. Une artiste française, Mlle Juliette Nault, qui lui avait prêté son concours à son dernier concert, occupait une chambre du même étage. Tout le monde était retiré, tout semblait calme dans la maison, lorsque, vers 11 heures 20 minutes, un coup de feu, accompagné d'un cri, attira l'attention des personnes voisines. Un second et un troisième coups suivirent immédiatement. On se précipita dans l'appartement, et un horrible spectacle s'offrit aux regards. M. Blanc, sa femme et son enfant étaient couchés dans le même lit, qui était inondé de sang. M. Blanc de la main droite tenait encore un revolver et avait son bras gauche autour du cou de sa femme, qui elle-même tenait son petit garçon pressé contre elle. Mme Blanc seule respirait encore; tous trois avaient une balle dans la tête.

Les cris et les coups de feu attirèrent trois officiers de police revenant du Gilmore Garden, et un instant après arrivèrent le docteur Harney et le capitaine de police Washburne. Mme Blanc, qui avait à demi recouvré ses sens, a été transportée à l'hôpital de Bellevue, et les cadavres du père et de l'enfant ont été conduits à la Morgue. Hier soir, Mme Blanc était encore vivante; mais il ne paraissait y avoir aucun espoir de la sauver. La balle qui avait pénétré du côté droit du front, n'avait pu être extraite: on n'apercevait à la surface qu'un gonflement des tissus, avec un trou refermé au milieu. La malheureuse femme n'avait pas entièrement perdu le sentiment; dans la journée elle avait reconnu les amis qui étaient venus la visiter, et, quoique ses idées fussent très confuses, elle se plaignait distinctement de douleurs sourdes dans la tête qui, disait-elle, l'empêchaient de dormir. L'opinion des personnes qui lui donnaient des soins était qu'elle ne pouvait survivre au-delà d'un jour ou deux.

Au côté du lit fatal gisait sur le parquet, lorsque le triste drame a été découvert, une lettre de la main de M. Blanc, qui écrivait à l'aide des procédés à l'usage des aveugles; elle était ainsi conçue:

"29 septembre 187[illegible].—Je déclare que je suis le seul auteur de ce drame. J'aimais ma femme et elle m'aimait aussi. Moi et elle pouvons seuls juger la cause qui m'a conduit à cet acte de désespoir, et comme nous ne voulions pas laisser notre enfant orphelin, j'ai préféré qu'il nous suive. Je suis le seul coupable. Que ceux qui nous jugeront ne soient pas trop sévères. Je laisse à mon oncle et ami Boulay tout ce qu'il y a dans cette maison, et je le prie de ne pas oublier ma sœur. Mon plus grand désir est que nous soyons enterrés ensemble, ma femme, mon enfant et moi, sans dépense et sans apparat. Je désire aussi que M. Sergent veuille bien s'occuper de mon oncle.

"J. BLANC."

Cette lettre, comme on peut le voir par la date, était écrite depuis deux jours. Le malheureux avait donc longtemps été aux prises avec le désespoir avant de se décider à l'acte terrible qu'il a consommé. Un dissentiment sérieux existait entre sa femme et lui. Depuis l'an passé elle était attachée à la troupe d'opéra bouffe de Mlle Aimée, et elle l'avait suivie dans ses récents voyages. Ces absences prolongées causaient un profond chagrin à M. Blanc, que son infirmité privait de toutes consolations, et à qui un intérieur affectueux pouvait seul rendre la vie supportable, et il avait espéré que sa femme ne s'éloignerait plus de lui. Cependant les nécessités étaient pressantes, et les quelques leçons de musique que donnait le pauvre aveugle ne suffisaient pas à soutenir la famille. Mme B[lanc] croyait donc devoir continuer ses services au théâtre, et insistait pour suivre de nouveau la compagnie, qui est repartie avant-hier pour Philadelphie. Il semblerait que M. Blanc avait fini par consentir à ce départ, car les malles de Mme Blanc avaient été expédiées. Que s'est-il passé ensuite? On l'ignore. Le drame de la nuit de dimanche a seul révélé le dénouement.

M. Blanc était âgé de trente-huit ans et sa femme de vingt-huit. Il était natif de Marseille. Ayant reçu une bonne éducation, il s'était consacré à la marine et l'avenir semblait lui sourire. Mais à la suite d'un naufrage, il fut privé de la vue, et la carrière lui fut fermée. Ce fut peu de temps après que, poussé par le besoin, il résolut de venir en Amérique, où les humiliations de la misère lui paraissaient moins dures à porter. Son existence dans les commencements fut soumise à de rudes épreuves. Excellent musicien, pianiste et compositeur, il chercha à tirer parti de ses talents, mais à quel prix. Conduit par sa femme dévouée, instruite elle-même et bien élevée, il allait dans les maisons publiques, et chantait en s'accompagnant de l'accordéon. Une vive commisération s'attachait à lui, et il vivait tant bien que mal du produit des collectes qu'il faisait. Peu à peu, grâce aux sympathies et au respect qu'inspirait son infortune, sa position s'éleva; il trouva quelques rares leçons; enfin il donna des concerts qui graduellement devinrent populaires. Mais ces ressources étaient encore très limitées, et la fatalité voulut que son concert du printemps dernier et celui de cette saison encore ne couvrissent guère au-delà des frais, par suite du temps horrible qu'il faisait; et c'est, comme on l'a vu plus haut, devant les menaces d'un hiver rigoureux, avec des moyens d'existence insuffisants, que Mme Blanc avait résolu de s'éloigner encore une fois de son mari et de son enfant.

On sait le reste.

NAPLES, 12 septembre.—La Cour d'assises de Naples va s'occuper, dans quelques jours, d'une lugubre affaire qui a eu beaucoup de retentissement en Italie et même à l'étranger. Un jour, à la gare de Rome, on ouvrit une malle expédiée de Naples et que personne ne venait réclamer. Elle renfermait le corps d'une jeune fille. On avait ouvert le ventre, arraché les intestins et les viscères et remplacé le tout par de l'étoupe et du sel. La police eut beaucoup de peine à trouver l'expéditeur de la malle et à établir l'identité de la jeune fille. On parvint enfin à savoir que c'était une fille entretenue qui avait eu plusieurs amants qu'on arrêta successivement, mais qu'on dut relâcher. La police commençait à désespérer de trouver le coupable, quand un inspecteur ayant été visiter dans la banlieue de Naples une maison habitée par Giuseppina Gazzaro, la fille assassinée, découvrit dans un coin un morceau de papier qui gisait au milieu des débris de toutes sortes. Sur ce morceau de papier, on lisait un nom: *Salvatore Daniele.*

Avec ce simple indice, l'inspecteur parvint à retrouver le coupable, un riche boulanger de Naples qui avait vécu quelque temps avec Giuseppina Gazzaro et passait pour être son oncle.

Cet homme qui porte le nom inscrit sur le papier trouvé par l'inspecteur, a avoué que c'était lui qui avait expédié à Rome le cadavre de Giuseppina, mais il prétend n'avoir pas tué cette fille. Elle serait morte naturellement, dit-il, et ce n'aurait été que pour se débarrasser du cadavre qu'il l'aurait salé et mis dans une malle à destination de Rome.

L'accusation soutient, au contraire, qu'il y a eu empoisonnement par le vert-de-gris.

—Le congrès franc-maçonnique annuel de France vient de terminer ses travaux, après avoir tenu cinq longues séances.

Le congrès a examiné l'article premier de la constitution franc-maçonnique relatif aux dogmes philosophiques et contenant une déclaration en faveur du "Grand Architecte de l'Univers."

Après délibération, il a été décidé, par 110 voix contre 65, qu'il y avait lieu de réviser l'article premier et de le mettre d'accord avec un autre article de la constitution, qui consacre la liberté absolue de conscience.

Toutes les loges de France seront donc invitées à étudier, et à adresser au Grand-Orient, pour le Congrès de l'année prochaine, les résultats de leurs délibérations.

Le tribunal correctionnel de Cologne, dans sa séance du 15 septembre, a condamné, par contumace, à une amende de 100 [illegible], l'évêque coadjuteur de Cologne, docteur Baudri, pour offense publique envers le landrath, le secrétaire de la police et un gendarme. L'offense, suivant le tribunal, consistait dans une publication ordonnée par l'évêque-coadjuteur.

—*Le Soir* annonce que M. le marquis de Beauvoir, secrétaire d'ambassade, vient d'être nommé sous-chef du cabinet de M. le duc Decazes. M. de Beauvoir est l'auteur d'un voyage autour du monde qui a été couronné par l'Académie française.

LA VÉRITÉ.—Quand des milliers de médecins et de droguistes d'excellente réputation, cèdent volontairement les puissantes propriétés des emplâtres poreux de capcine de Benson, vous pouvez être sûr que leur popularité est fondée sur un vrai mérite. Il n'y a jamais eu, devant le peuple, un article qui ait reçu tant d'approbation. Ils n'appartiennent pas à la médecine patentée; ils sont entièrement composés de végétaux et parfaitement purs de tout poison minéral métallurgique. Ils opèrent avec une rapidité étonnante sur la partie malade, restaurent la circulation de ses conditions normales, donnant un soulagement prompt et guérissant plus qu'aucun autre remède. Ils sont supérieurs à l'électricité dans leur action et guérissent positivement des maux que les autres emplâtres ne feront que pallier. Les Bensons sont un indispensable remède dans une famille. Prix 25 cents.

Pour Tilden et Hendricks.

Le *World* a dressé une liste des principaux personnages politiques qui ont abandonné le parti républicain et qui soutiennent Tilden et Hendricks. Elle est intéressante à consulter, la voici:

Charles Francis Adams, du Massachusetts.
Andrew G. Curtin, gouverneur pendant la guerre de la Pennsylvanie.
L'ex-sénateur Trumbul, de l'Illinois.
David A. Wells, du Connecticut.
William Cullen Bryant, de New York.
Parke Godwin, de New York.
Gideon Welles, secrétaire de la marine sous le président Lincoln.
Juge David Davis, de la Cour Suprême des Etats-Unis.
L'ex-gouverneur Austin Blair, le gouverneur pendant la guerre du Michigan.
L'ex-gouverneur B. Gratz Brown, du Missouri.
George W. Julian, candidat pour la vice-présidence sur la liste Free Soil en 1852.
Cassius M. Clay, du Kentucky.
Général John M. Palmer, ex-gouverneur de l'Illinois.
Général William F. Barlett, du Massachusetts.
Professeur W. G. Sumner, de Yale College, qui a écrit le programme d'Etat républicain de 1874 et qui vient d'écrire la plus forte lettre en faveur de Tilden.
Professeur A. L. Perry, de William College, économiste distingué.
Colonel Augustus H. Fenn, candidat républicain pour lieutenant-gouverneur du Connecticut l'année dernière.
Frank W. Bird, du Massachusetts, fondateur du parti républicain.
L'ex-membre du Congrès John F. Farnsworth, de l'Illinois.
Charles Francis Adams Jr., du Massachusetts.
Henry Brooks Adams, du Massachusetts.
Colonel Nicholas Smith, représentant la famille Greeley.
George W. Fenton, de Chautauqua, frère du sénateur Fenton.
Colonel Fred. A. Conkling, de New-York, frère du sénateur Conkling.
"Fighting Joe" Hooker.
Charles A. Dana, éditeur du *Sun.*
Colonel Alex. K. McClure, éditeur du *Philadelphia Times.*
Juge Henry E. Selden, de New York.
Howard Potter, de New York.
Charles G. Davis, de Massachusetts.
L'ex-sénateur Ross, du Kansas.
L'ex-sénateur Tipton, du Nebraska.
L'ex-sénateur Cowan, de la Pennsylvanie.
E. S. Cleveland, ex-maître de poste, républicain, de Hartford, Conn.
D. D. S. Brown, du comté de Monroe.
Général E. F. Jones, du comté de Broome.
Juge Edwin A. Reynolds, du comté d'Orléans.
Colonel Charles James, du comté d'Orléans.
Porter Sheldon, du comté de Chautauqua.
L'ex-Gouverneur David P. Lewis, le dernier Gouverneur de l'Alabama.
Juge Daniel S. Gooding, Electeur présidentiel pour Lincoln dans l'Indiana en 1864.
L'ex-membre du Congrès James A. Ashley, de l'Ohio.
Général Jacob Brinkerhoff, de l'Ohio.
Juge Hoadley, de la Cour Suprême de l'Ohio, qui a soutenu Hayes pour Gouverneur l'année dernière.
E. W. Kittridge, l'avocat éminent de Cincinnati, qui a soutenu Hayes l'année dernière.
Charles Reemelin, de Cincinnati, qui a soutenu Hayes l'année dernière.
Emil Hoffman, de Cincinnati, qui a soutenu Hayes l'année dernière.
L'ex-Lieutenant-Gouverneur Jacob Mueller, de l'Ohio, élu sur le ticket républicain en 1871, qui a soutenu Hayes l'année dernière.
Juge J. B. Stallo, de Cincinnati, qui a soutenu Hayes l'année dernière.
Frédérick Hassaurek, l'ex-éditeur du Cincinnati *Volksblatt*, qui a soutenu Hayes l'année dernière.
Auguste Thieme, éditeur du Cleveland *Watcher am Erie*, qui a soutenu Hayes l'année dernière.
Colonel Edward Jussen, de Chicago, beau-frère de Carl Schurz.
L'ex-gouverneur Koerner, de l'Illinois.
Général Franz Sigel, de New-York.
Hinton Rowan Helper, auteur de "Impending Crisis in the South", l'un des premiers républicains.
Sénateur Doolittle, de l'Illinois, sénateur républicain des Etats-Unis pendant nombre d'années.
Juge Caton, ex-premier juge de l'Illinois, ami de Lincoln jusqu'à sa mort.
Quelques uns des généraux ayant servi pendant la guerre:
Major-Général McClellan.
Major-Général Hancock.
Major-Général Hooker.
Major-Général Baldy Smith.
Major-Général Slocum.
Major-Général Franklin.
Major-Général Bartlett.
Major-Général Sigel.
Major-Général McCandless.
Major-Général McClernand.
Major-Général Morgan, de l'Ohio.

INSTITUTIONS.

Académie de la Visitation,
Près de Mobile, Alabama.

SITUÉE dans une des plus belles et des plus salubres localités de l'Etat, à mi-chemin par chemin de fer entre Mobile et le Collège de Springhill. Cette institution présente de nombreux avantages pour l'éducation de leurs enfants aux parents qui désirent les envoyer à une course distance.

Aucun sacrifice n'est épargné pour placer l'établissement sur un pied supérieur, et le patronage libéral des familles de la Nouvelle-Orléans atteste l'appréciation de ses avantages.

Mr Arthur Olivier, 30 rue Canal.
Mr Alfred Bastie, la Vieille Levée et boîte 666, fourniront des prospectus et les renseignements nécessaires.

Le premier terme commencera le 1er lundi d'octobre prochain.

1août—1mDMJ—1mDJAC

St. Aloysius Academy,
Sous la direction des Frères du Sacré Cœur, à l'angle des rues Chartres et Quartier.

CETTE institution, si favorablement connue, où les élèves reçoivent une éducation chrétienne et tous les soins qu'ils trouvent dans leurs familles, commencera sa prochaine session le LUNDI, 2 octobre 1876. Le cours embrasse les branches préparatoires et commerciales habituelles, le français et l'allemand. Les classes se font de 9 heures du matin à 3 heures et demie de l'après-midi. L'enseignement de l'allemand n'est pas extra. Pour les conditions, &c, s'adresser au collège. 17 sept—1m.

INSTITUTION D'AQUIN.

CETTE Institution, dirigée par Mademoiselle H. FITZGERALD, et occupant de spacieux édifices dans le quartier le plus sain de la ville, reçoit des élèves internes et externes, qui peuvent s'initier, dans son enceinte, à toutes les branches d'une instruction solide, sous des maîtres dont chacun s'occupe de sa spécialité d'enseignement.

Le plan des études embrasse toutes les branches, depuis l'enseignement primaire jusqu'aux plus hautes classes: l'Anglais, le Français, l'Espagnol, l'Allemand, les Mathématiques, la Rhétorique, la Littérature, l'Histoire, la Géographie, l'Histoire Naturelle, la Physique, etc.

Le Piano, le Chant et le Solfège sont confiés à des professeurs de mérite.

Pour les conditions s'adresser à l'Institution, 292 rue Bayou, près Ola borne. 3 sept—6 m.

Jefferson Academy,
41 de la rue Bourbon, Nlle-Orléans, sous la direction de
G. J. LORD.

LA session de 1876-77 de cette institution commencera le LUNDI, 4 septembre, date à laquelle les élèves rentreront en classe.

Les familles qui désirent envoyer leurs enfants au Jefferson Academy sont priées de le faire sans retard. 22 août—2m.

Ecole Peabody.—Ecole primaire et de Grammaire.—Cette école modèle et les jeunes garçons et les jeunes filles de 6 à 13 ans, respectivement, reçoivent une instruction méthodique sous la direction de professeurs expérimentés sera réouverte dans les salles du Peabody Normal Seminary, No 262 de la rue St-Charles, au premier, le LUNDI, 14 septembre, à 9 heures du matin. Les familles et les tuteurs sont priés de s'adresser aux professeurs.

ROBT. M. LUSHER,
Agent du Peabody Education Fund pour la Louisiane.
20 août—2m

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES,
Dirigé par Mme Matthey.
No. 273 rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

La réouverture des classes aura lieu VENDREDI, 1er septembre 1876. En directrice compte sur l'exactitude des élèves.

Le 1er octobre, il sera ouvert à l'Institut un cours théorique et pratique de langue espagnole, auquel pourront assister, au prix payé par le mois, les jeunes dames et les demoiselles qui le désireront. 25août—2m

DOLBEAR
263 rue du Canal, 263 rue du Canal,
COLLEGE COMMERCIAL.

OUVERT tous les jours et tous les soirs de 9 heures du matin à 9 heures du soir, durant toute l'année. Les nouveaux élèves commencent n'importe quand dans une branche quelconque.—Classes de tenue de livres, d'écriture, d'arithmétique, le jour et dans la soirée, pour les dames et les demoiselles.

LEVI DOLBEAR, Président.
11 juillet—1 an—DMJ.

Institution de Mlle Defrance,
Pensionnat de Demoiselles
Dirigé
PAR MLLE SUZANNE LARRIEU.
Vincennes, 15 rue Montreuil, près Paris, France.

CET établissement fondé depuis 40 ans offre toutes les garanties pour l'éducation des jeunes personnes. [illegible]

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
11 RUE ST-LOUIS.
Avis Mensuel—Octobre 1876.

Sont invitées à se présenter au Consulat de France, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent. [illegible]

A	H
Amay (Adolphe)	Heur (Marie Anna Catherine Vve Bon)
B	L
Becquin (Maria)	Lagorgue (Guillaume)
Berdier (René)	Lavernat (François)
Bulte (Chs. Alfred)	Latourrette (Alexis Victor)
Bones (Guillaume)	Lassonne (Pierre et Jean)
Bullonde (Germain)	Lespenne (Mme Vve)
C	M
Cahen (Salmon)	Marcelin (Michel)
Cossaux (Mme Sejande)	Moulinier (Mme)
Coeg (boucher)	O
D	Outurquin (Louis)
Ducheix (Mme et Mr)	P
Dufart (les époux)	Pax (Joséphine Valérie)
E	Perrine (Claude)
Ehret (Jacques)	R
F	Revol (Claude)
Fourcade (Jean)	Ridard (Marie Vve Raly)
Payard (Mélanie)	S
Froissier (Mme née Albertine Ecol)	[illegible]
Fauvel (D.)	W
G	Vindevau (Georges)
Gaino (Frederic)	
Gérard (Charles)	
Gordon (Louise)	

La Chancellerie du Consulat est ouverte tous les jours de [illegible] heures du [illegible].

RENTAUD.

SPECTACLES, BALS, &c.

ACADEMIE DE MUSIQUE
DE BIDWELL.

Changement complet de spectacle.

Engagement d'une semaine, commençant dimanche, 1er octobre 1876, les favorites HAVERLY'S MINSTRELS, la plus grande troupe de Minstrels du monde. UN CONGRÈS DE "STARS". Toutes les nouveautés éthiopiennes du jour. Pour les détails complets, voir les programmes. Matinées pour les familles — le Mercredi et le Samedi. [illegible] — PAY TRIBUTE [illegible] STAR ALLIANCE.

Théâtre des Variétés.
Rue du Canal.

Représentation au bénéfice des Orphelins de l'Asile Ste-Marie, 3e District, donnée par les Orphelins eux-mêmes,
Le Samedi, 14 Octobre 1876.
TABLEAUX VIVANTS—DRAMA.
PROGRAMME:
Débarquement de Christophe Colomb, en deux scènes.
L'Indépendance des Etats-Unis.
Scènes du Congrès Continental.—Arrivée de Lafayette.—Rencontre de Washington et de Lafayette.
La Louisiane en 1816.
Le beau et nouveau drame,
Les trois Amis.
Grande Combinaison de Tableaux.
Colomb, 1492; Congrès Continental, 1776; Centenaire des Etats-Unis, 1876;
Sur plus de 125 Orphelins.
Prix d'Entrée..........50 Cents.
1er oct—

Théâtre de l'Opéra.

DIMANCHE, 8 OCTOBRE 1876.
Représentation annuelle au bénéfice du CLUB DRAMATIQUE LOUISIANAIS.
LES PREMIÈRES ARMES DE RICHELIEU
Comédie en deux actes, de MM. Bayard et Dumanoir.
LA MARIEE DU MARDI GRAS.
Folie-Vaudeville en 3 actes de MM. Eugène Grangé et Lambert-Thiboust.
—Pour la distribution des pièces, voir les programmes.
—Ouverture des portes à 6 heures et quart P.M.
—Lever du rideau à 7 heures précises.
PRIX DES PLACES:
Parquets, Premières et Secondes..........$1 00
Troisièmes (fauteuils numérotés)..........50 cents
Troisièmes (banquettes)..........25 cents
Le contrôle sera ouvert (au Théâtre de l'Opéra) le SAMEDI, 7, de 10 heures A. M. à 3 heures P. M., et le DIMANCHE 8, toute la journée pour y réserver des places numérotées.
N. B.—Les cartes vendues, portant la date du 26 septembre sont valables pour le dimanche, 8 octobre 1876.
29 sept—

Jardin de Wenger
11 et 13, RUE BOURBON, 11 et 13
H. WENGER, propriétaire.

C'EST la plus vaste salle de la ville. On y trouve les meilleurs journaux Européens et américains; TROIS BELLES CHAMBRES pour familles, ayant une entrée séparée. Les meilleurs bière et les meilleurs vins et liqueurs. Restaurant de première classe à des prix modérés.

La célèbre BIERE MILWAUKEE (LAGER BEER) à cinq sous le verre.

Le plus grand orgue-orchestre du monde joue de 11 heures du matin à minuit. 18 jan—1an

AUGUSTE'S
Commercial Restaurant,
107..........Rue de la Douane..........107

ON y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de vins de choix; tout ce qu'il faut pour les soirées, les mariages etc. Il y a des salons particuliers au premier, des chambres élégamment meublées à louer à la semaine ou au mois, à des prix réduits.

Le restaurant est ouvert jusqu'à minuit.
4oct76—1an

LEON MEDAL
CONFISEUR,
No 93 rue de la Vieille-Levée, Nlle-Or. des
CANDIS, CONFISERIES ET PATISSERIES
CHOCOLATS, FRUITS CONFITS, SIROPS, GELEES, DRAGEES, BONBONS ASSORTIS.
Grand assortiment de BOITES A SURPRISE en tous genres.
AGENCE DE FEUX D'ARTIFICE.
Tous les ordres de la ville et de la campagne, pour pièces de confiserie et de patisserie, seront exécutés sans retard avec le plus grand soin.
7 août—6m

PHARMACIE FRANÇAISE,
A. CARROUCHÉ,
(Successeur de M. F. P. DUCONGE.)

PRÉVIENT sa clientèle et ses amis en général qu'il vient de recevoir par les derniers steamers un assortiment complet de Préparations pharmaceutiques françaises, de produits chimiques et de Plantes et Sucs fraîches les plus en demande, qu'il offre aux prix les plus raisonnables.

Tout article venant de chez lui est garanti comme sortant du laboratoire du propriétaire.

29juil—1an

LAURENT LACASSAGNE.
Marchand - Commissionnaire et Importateur de Vins et Liqueurs.
30..........RUE DECATUR..........30

AGENT pour la vente des Vins d'une des premières maisons de Bordeaux et de la célèbre marque de Cognac P. Denis, Gabriel Godard & Cie de Cognac, et de l'incomparable [illegible].

BOIS CHARPENTE
AU MOULIN "STAR,"
A l'angle des rues Remparts et Calliope,
(Nouveau Bassin.)
$7 00 par mille pieds de planches à planchéier.
13 00 " " " à bardeaux.
14 00 " " " de voliges.
Livrée sans frais de charroi.
Conditions—Comptant.
NICHOLAS CONNELL.
1 juillet—un an—[illegible]

L'Union Française.

LE Conseil de Direction croit devoir rappeler à MM. les planteurs, chefs d'ateliers et d'établissements, que les demandes de travailleurs, ouvriers ou employés français sont toujours l'objet de la plus grande sollicitude.

Le Conseil appelle également l'attention des français nouvellement arrivés ou autres que le Centre d'Asgriale Gratuit fonctionne toujours régulièrement le Lundi, Mercredi et Vendredi de chaque semaine à 7 1/2 heures du soir, au siège de la Société.

EDGAR LAROUX, Président.

MM. les membres de la Société l'Union Française, qui sont désireux de se rendre compte de la position de la Société et des services qu'elle rend journellement à nos compatriotes, sont respectueusement invités à passer quand cela leur sera agréable, au Bureau, où tous les renseignements leur seront donnés.
31 juin 76—1an

Tabac à fumer et à priser.
MANUFACTURE A LA VAPEUR.
MM. Graugnard & Schneider,
Ont transporté leur magasin du No 11, Decatur, au No. 84, rue Magasin, coin Gravier. Ils importent:
CIGARES DE LA HAVANE,
TABAC A CHIQUER,
PIPES, ETC. ETC
7 juillet—3 mois.

REMEDE INFAILLIBLE
—CONTRE LA—
DYSENTERIE.

LE remède de Mme Wilkes qui est infaillible même dans les cas de dysenterie les plus graves vient d'être patenté récemment sous le nom de "WILLOX DYSENTERY REMEDY." On peut s'en procurer au dépôt général rue Marigny, No 135 et dans les principales pharmacies de la ville.

NERVOUS EXHAUSTION.—(Epuisement nerveux)—Essai comprenant une série de lectures faites au Musée d'Anatomie de Kahn, à New-York, sur la cause et la guérison de débilité prématurée, indiquant comment on peut, infailliblement, recouvrer la santé, [illegible] la faiblesse du corps et de celle [illegible] des nerfs. L'ouvrage est le fruit de vingt ans d'expérience. Prix, 25 cents. S'adresser à l'auteur, le Dr L. J. KAHN, dont le cabinet et la résidence sont au No 51 East 10th street, New York.

Somnambule.

LA PROFESSEUR LENORMAND, de retour de Paris, prévient qu'elle est [illegible]

Fabrique à vapeur de Chaussures à vis.
GROS ET DETAIL.
P. PAVIA,
[illegible]

ELITE CLUB ROOM,
[illegible]

PALAIS DES MEUBLES
—DE—
HUBBARD,
Au coin des rues
Remparts et Perdido.

Le plus ancien, le plus grand, le plus beau des magasins du Sud, celui où se font les meilleurs marchés.

On y reçoit journellement, par bateaux à vapeur, steamers, chemins de fer et navires à voiles, des meubles de choix, des derniers genres.

L'attention spéciale des acheteurs est appelée sur le mobilier de chambre à coucher du Centenaire—le Centennial Bedroom Suit—le plus beau qui ait jamais été offert à la Nouvelle-Orléans.

Venez le voir!

Nous remercions nos amis, nos clients et le public du généreux patronage dont ils nous ont honorés jusqu'ici; nous ferons en sorte de continuer à le mériter en leur offrant ce qu'il y a de mieux.

Jos. B. HUBBARD,
Fabricant et marchand de toute espèce de
MEUBLES,
TAPISSERIE,
MATELAS A RESSORTS,
MATELAS,
PLUMES D'OIES VIVANTS,
&c., &c., &c.

MAISON ÉTABLIE
—EN—
1840.

MEUBLES DE SALON (faits par la maison)- grande variétés genres et de couvertures;
MEUBLES DE CHAMBRE A COUCHER,
"NE PLUS ULTRA,"
en noyer, bois de rose, acajou, chênes et imitation—pour tous les goûts et pour toutes les bourses;
MEUBLES DE SALLE A MANGER,
toute espèce;
Meubles de Bibliothèques et de Bureaux;
Meubles de Vestibules.
Armoires à une et deux glaces.
Glaces françaises et allemandes,
Cadres en noyer ou dorés,
Objets de fantaisie,
Tables de jeu,
Toilettes,
Secrétaires,
Pupitres de salon pour dames,
Tables de centre et de Bibliothèques,
Bois de lits,
Lavabos,
Chaises,
Berceuses,
Sofas,
Ottomanes.
Bibliothèques,
&c., &c.

En un grand assortiment de meubles à bon marché, pour le commerce de la ville et celui de la campagne. Les marchands et les planteurs trouveront et pourront acheter, en gros, tout ce dont ils auront de besoin, à l'ancien magasin de meubles de

Jos. B. HUBBARD,
No 132, [illegible] des Remparts, coin Perdido,
Et Nos 84, 86, 88, 90, et 92 de la rue Perdido.

Salle du Comité Central de l'Etat,
[illegible]

L. W. PAYTON,
Président du Comité Central du parti Démocrate-Conservateur de la Louisiane.

ENREGISTREMENT.

ETAT DE LA LOUISIANE.
BUREAU DU PRÉPOSÉ A L'ENREGISTREMENT DES VOTANTS.
Nouvelle-Orléans, [illegible] 1876.

[illegible]

HEURES DE BUREAU.

[illegible]

PREMIER WARD.
[illegible]
E. T. BRENNAN, Assistant-Superviseur.

DEUXIÈME WARD.
[illegible]
A. J. BRIM, Assistant-Superviseur.

TROISIÈME WARD.
[illegible]
PATRICK CREAGH, Assistant Superviseur.

QUATRIÈME WARD.
[illegible]
R. C. HOWARD, Assistant Superviseur.

CINQUIÈME WARD.
[illegible]
E. GAUTIER, Assistant Superviseur.

SIXIÈME WARD.
[illegible]
J. G. FUCHTLER, Assistant-Superviseur.

SEPTIÈME WARD.
[illegible]
WILLIAM J. MOORE, Assistant-Superviseur.

HUITIÈME WARD.
[illegible]
THOMAS LEON, Assistant Superviseur.

NEUVIÈME WARD.
[illegible]
M. CHARTLETT, Assistant Superviseur.

DIXIÈME WARD.
[illegible]
T. H. ROWAN, Assistant Superviseur.

ONZIÈME WARD.
[illegible]
L. C. BAKKEN, Assistant Superviseur.

DOUZIÈME WARD.
[illegible]
H. UNDERWOOD, Assistant Superviseur.

TREIZIÈME WARD.
[illegible]
M. B. McGARRY, Assistant Superviseur.

QUATORZIÈME WARD.
[illegible]
D. J. MALONEY, Assistant Superviseur.

[illegible]

HUILE D'ASSURANCE!

LA MEILLEURE
HUILE DE SURETE
à l'usage des familles.

[illegible]

EXCELLENTES QUALITES
[illegible]
SURETE QU'ELLE OFFRE

[illegible]

Une bonne lumière artificielle.
[illegible]
BELLE HUILE D'ECLAIRAGE.
[illegible]

Le Dr. S. F. MALONEY
[illegible]

ASSURANCES.

[illegible]

LOUISIANA EQUITABLE LIFE Insurance Company,
Coin Carondelet et Gravier.
[illegible]
D. HUNTINGTON TODD, Président.
[illegible]

HOME INSURANCE COMPANY
Compagnie établie en 1855,
REORGANISEE,
[illegible] 1876.
Capital - - - $[illegible]
[illegible]

Germania Insurance Company,
Bureau No. 134 de la rue de la Commune.
NOUVELLE-ORLEANS.
[illegible]

LOUISIANA SAVINGS BANK
[illegible]

VENTES A L'ENCAN

[illegible]

J. DESCA,
[illegible]

A. Carrière & Sons
[illegible]

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nouvelle-Orléans.
[illegible]

Hibernia Insurance Company.
[illegible]

VENTES A L'ENCAN.
GUS VINCENT & CO.

[illegible]

J. A. LACROIX,
[illegible]

Dépôt de Mâts des Antilles.
[illegible]

THE NEW ORLEANS SANITARY EXCAVATING COMPANY.
[illegible]

BAS PRIX.
[illegible]

Factors' and Traders' Insurance Company.
[illegible]

RAPPORT ANNUEL
Bank and Insurance Clerks' Mutual Aid and Protective Association.
[illegible]

SACRIFI[illegible]
[illegible]